

## Brève d'actualité hallucinée

### Deux poids, deux mesures

Alors qu'on incarcère à tour de bras quand il s'agit de personne contestant l'ordre social, les représentants de l'aristocratie et de la bourgeoisie qui défendent fièrement un ordre du monde raciste, xénophobe et clairement fasciste, eux, se voient simplement mis en contrôle judiciaire jusqu'à leur procès malgré des faits de violences graves sur l'un de leur ancien petit camarade nazillon. Je veux parler de l'affaire de vengeance du Groupe Union Défense (GUD) qui vient d'être jugée récemment. 5 hommes issus de la haute étaient jugés pour un règlement de compte au domicile de l'ancien responsable du GUD Paris. Parmi ces 5 inculpés, il y en a deux qu'on a extrait de cellule pour le procès. Et pour cause, en mars, ils ont assassiné froidement l'international de rugby Federico Martin Aramburú. Ce dernier et un autre rugbyman se sont interposés alors que les deux fascistes agressaient un SDF dont l'origine ne leur plaisait pas. Les fascistes chassés revinrent et ouvrirent le feu sur les rugbymen avec des armes de poing. Aramburú, atteint de plusieurs balles dans le dos, est mort. Il laisse une famille en deuil pour s'être op-

posé à la violence fasciste. Le fascisme tue, l'acceptation du fascisme permet qu'il croisse, petit à petit. Que se soit le RN, Zemmour, le GUD ou d'autres, n'acceptons leur présence sous aucun prétexte.

### C'est d'la balle !

En Alsace, des nostalgiques des crampes au bras droit se sont récemment fait coffrer alors qu'ils menaient une vie tout à fait insérée à un petit détail près : ils avaient constitué un arsenal d'armes et ils s'entraînaient au combat. Parmi les armes retrouvées, 72 kalachnikov, 35 kilos de poudre noire, 121 000 balles... Quand on vous dit que faut pas laisser les fascistes se développer...

### Prêt pour rentrer dans la police...

Au mois de mai, c'est un fan de Sorral et Dieudonné, passé sur le plateau de « touche pas à mon poste » sur C8 qui tue en pleine rue un homme de 27 ans d'une balle dans la tête. Martial Lanoir, connu sur la fâchosphère et conspirationniste comme Martial Vezoul, était au volant quand il aperçoit une bagarre. Il s'arrête et sort son revolver « Colt 45 ». Il approche et tire une balle

## Que va t'il se passer cet été ?

At-on déjà renversé un régime politique en plein été ?

Jusqu'ici, persécuter les migrants, éborgner les gilets jaunes, gérer le covid avec les pieds ; n'a pas suffi à être poussé vers la sortie avec les honneurs. Il est donc légitime de se poser une question bête. Ils sont cons ou ils le font exprès ? Il faut croire que l'oligarchie française en a marre de tenir les rênes de ce pays et fait tout pour se faire virer de son CDI, pour faute grave. Que va-t-il se passer cet été quand les centrales nucléaires se mettront en sécurité par manque d'eau de refroidissement sachant que la moitié du parc est déjà à l'arrêt et que les clim et ventilateurs tourneront à plein régime ?

Va-t-on rappeler l'adjudant-chef Roger de son mobil home aux flots bleus, pour mutiler ses voisins de camping mécontents de ne pouvoir regarder netflix à cause des coupures d'électricité intermittente et des 37°C qu'affiche le thermomètre de la chambre de leur petit dernier ?

### VA-T-ON VOIR DES HORDES DE ZOMBIES DES VILLES SE JETER SUR CE QUI RESTE D'EAU DANS LA

Va-t-on voir des hordes de zombies des villes se jeter sur ce qui reste d'eau dans la Drôme, vous savez l'eau qui se trouve en dessous de la couche de crème solaire au mois d'août !

Va-t-on voir des révoltes dans les prisons, les matons tirer à vue, comme en Italie pendant le covid ? Va-t-on voir les services d'urgence fermer les uns après les autres malgré les réquisitions de personnel ?

Qu'est ce qui sera pour vous la goutte de trop ?



## Miel

C'était sûrement la chimie, quand le LSD, frénétique et sourd, t'imposait à moi.

Ton regard chaud le souffle tiède et la ligne formée par ton corps souple et endolori.

Dans ce film de la sueur perlait au creux de ton cou miel comme un sucré salé du bout des lèvres.

C'est sûrement une histoire de chimie.

## RICOCHETS : Feuilleton judiciaire

### 25 avril : le tribunal de Valence annule le procès lancé par la préfecture contre RICOCHETS

Lundi 25 avril le tribunal de Valence a prononcé la nullité des procédures de poursuite.

Ainsi, le procès qui visait Gé est tout simplement annulé, une nouvelle « victoire » pour RICOCHETS.

Cette affaire avait démarré il y a plus d'un an en mars 2020 par une plainte de l'ancien préfet de la Drôme Hugues Moutouh.

Merci aux personnes venues en soutien sur place, merci aux nombreux soutiens qui ont aidé Gé à payer ses frais de défense, merci pour vos messages de soutien. Cette solidarité précieuse a permis d'affronter cette procédure avec de la force et davantage de sérénité.

L'Etat, par le biais du préfet de la Drôme et du parquet, nous a obligé à passer du temps et de l'énergie à se défendre.

C'est une forme de procès baillon, où les autorités cherchent à étouffer un média de contre-pouvoir qui dérange.

L'argent public sert ainsi, sans aucun risque pour les instigateurs (ils n'ont aucun compte à rendre), à faire des procès liberticides contre un média « artisanal » animé par des bénévoles, tout ça parce qu'il dérange l'ordre établi. Mais ça ne nous fera pas taire, nous continuerons à relayer infos et réflexions. RICOCHETS ressort de ces deux procès plus déterminé et davantage soutenu.

Cette fois encore, à Valence, le droit de la presse, et ses protections de la liberté d'expression, a tenu contre les attaques de représentants de l'Etat.

Mais depuis des années, avec une accélération sous le macronisme, on observe une persécution de plus en plus acharnée contre toute forme de contestation « de-gauche » ou écologiste dès qu'elle sort du cadre de pensée et de pratique « agréé » par l'Etat, les gouvernements et le système économique.

De plus, avec la droitisation générale, le cadre officiel « agréé » de contestation se rétrécit et

se déplace lui aussi vers la droite, vers l'extrême droite à présent.

Avec la reconduction de Macron, on peut craindre une accentuation des répressions tout azimut, y compris contre des médias, permises notamment par les lois sécuritaires fabriquées à cet effet par le pouvoir.

Il est donc important que les médias de contre-pouvoir prennent de la force, s'entraident, que toujours davantage de personnes les soutiennent et y participent concrètement pour leur donner plus de poids et de capacité de résistance.



www.RICOCHETS.cc  
Journal web & papier



# Que va t'il se passer cet été ?

## Retours sur la marche des fiertés

### Ca sent la fin du Nuke !

### Cornichons zapapatistes

### Sous le tapis les bombes ?

## Demain la tempête ?

# Ne soyons plus des hommes

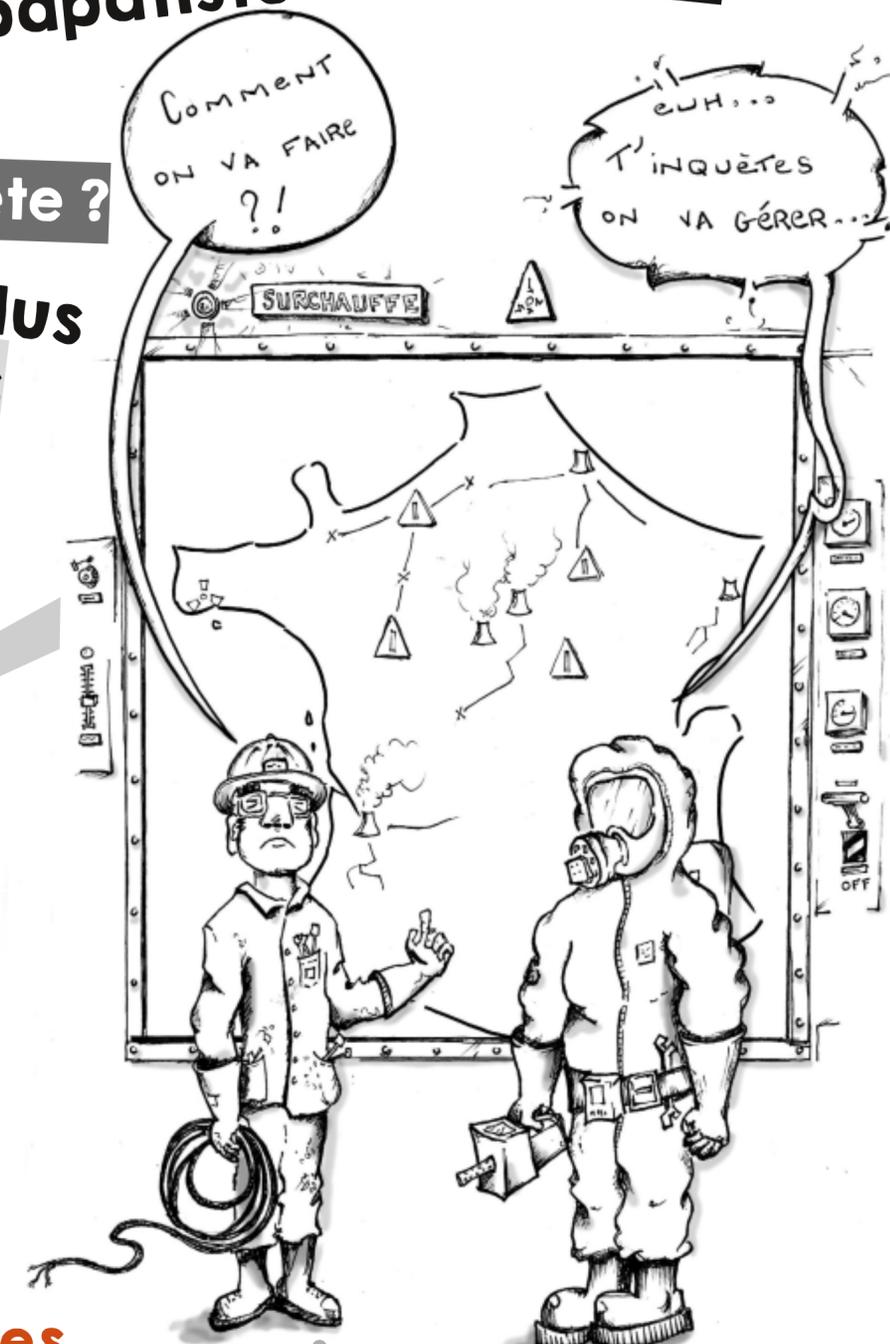
...

## Edito

Que pourrait-il donc se passer cet été ? Des bains dans les algues, des terrasses ensoleillées, des bombes ailleurs, des festivals ici, des soirées sous la lune, des rivières à sec, des oiseaux qui tombent du ciel, des sabotages d'usines, des centrales nucléaires stoppées d'urgence, des zombies apolitiques, des louves non domestiques, des procès iniques et des évasions mythiques, des pluies acides, des torrents de boue, des clim en carafe, des ombres caniculaires, du goudron fondu, des caresses sous la brise, des sols craquelés, des jeux interdits, des défilés rituels, des transhumances motorisées, des carnivals sauvages, des personnes fières, des révoltes en germe, des virus en berne, du sport mécanique, des politiciens pathétiques, des masques qui tombent, des mensonges civilisés, des vérités barbares, des fruits zapapatistes, des zones mortes, des mémoires vives et des prétextes incandescents ?

Un mélange de tout ça sans doute. Mais quoi qu'il arrive, tout ceci est déjà présent en concentré dans

# Seuls les zombies sont apolitiques !



LES SMARTPHONES, C'EST DÉGEUUUULASSE !

### Citation qui tue

Le Progrès Technique soulève plus de problèmes qu'il n'en résout.



# Les jeux de l'été pour stimuler les neurones révoltés

Jeux partagés par le collectif « The Chômeuse Go On » : <https://thechomeusegoon.wordpress.com/>



## geste barricade

Relie les points et découvre ce geste de résistance



**TOUSSE ENSEMBLE  
TOUSSE ENSEMBLE  
CRÈVE GÉNÉRALE !**



## l'école du fichage

Aide Emma à trouver le chemin pour accéder à la cantine du collège sans avoir à scanner sa main sur le lecteur biométrique qui y a été installé.



>> [thechomeusegoon.wordpress.com](https://thechomeusegoon.wordpress.com/)



## Les joujous de la police en manif

Quel pays ut lise quel arsenal en manif : Allemagne / France / Italie / Royaume-Uni

1 Matraques	2 Matraques Gaz lacrymo Canon à eau
3 Matraques Grenades Pistolets Canon à eau	4 Matraques Gaz lacrymo Flashball Grenades
Pistolets Carabines Canon à eau Véhicule barrière	

>> [thechomeusegoon.wordpress.com](https://thechomeusegoon.wordpress.com/)  
1 Royaume-Uni 2 Allemagne 3 Italie 4 France  
Source: A4AT France 2017



## LES MURS ONT DES PAROLES

Complète ces messages contre le sexisme et les féminicides collés dans les rues et dont des feuilles ont été arrachées :

- LES ROSES N'EFFACENT PAS LES **BL**
- PROTÈGEONS NOS FILLES : EDUQUONS NOS **F**
- LE MACHISME TUE TOUTES LES **HEURES**
- PLUS ÉCOUTÉES **M** QUE VIVANTES
- DRAME PASSIONNEL : C'EST UN **FE**
- AVX **M** ASSASSINÉES LA PATRIE INDIFFÉRENTE



## flash info sur l'info

Trouve quel milliardaire contrôle quels médias

Bernard ARNAULT 1ère fortune LVMH (Luxe)	Xavier NIEL 16è fortune Free (téléphonie)	Patrick DRAHI 10è fortune SFR (téléphonie)
Arnaud LAGARDERE 389è fortune de France Lagardère (communication)	Famille BOUYGUES 33è fortune de France Bouygues (BTP - téléphonie)	

1 Bernard Arnaud 2 Patrick Drahi 3 Famille Bouygues  
4 Arnaud Lagardère 5 Xavier Niel (source: Qui possède quoi ? 2019)  
>> [thechomeusegoon.wordpress.com](https://thechomeusegoon.wordpress.com/)

## PHRASES A TROUS

- Trouve le mot manquant et complète la phrase :
- « Violences policières, ces \_\_\_\_\_ sont inacceptables dans un Etat de droit ! » E. Macron
  - « Il y a quand même moins d'étrangers que de \_\_\_\_\_ en France. » Coluche
  - « Le vrai coupable c'est celui qui \_\_\_\_\_ » Z. Zidane, 2006
  - « Le contraire de la richesse, ce n'est pas la pauvreté, c'est le \_\_\_\_\_ » Abbé Pierre

>> [thechomeusegoon.wordpress.com](https://thechomeusegoon.wordpress.com/)



## trouve l'intrus

- les inégalités – les CRS – le réchauffement climat que – les manifestants – le soleil
- un coupe-ongle – une pancarte – une valise de billets – un masque de carnaval – un appareil photo
- une émission à la télévision – un match dans un stade – un cours dans une classe – une cérémonie dans un temple – une manifestation dans la rue – un spectacle au théâtre

1) Les manifestants, parce que ce ne crève pas les yeux  
2) La valise de billets est le seul truc que tu peux emmener en manif sans te faire arrêter  
3) Le match est le seul rassemblement où c'est la foule qui fait le spectacle  
>> [thechomeusegoon.wordpress.com](https://thechomeusegoon.wordpress.com/)



## anagrammes

Mélange toutes ces lettres de ces expressions...

- « Rien n'est établi » cache le nom d'un scientifique qui lut pour la paix et contre les discriminations raciales
- « Ce fuel qui tache le firmament » cache un phénomène environnemental dont on nie l'existence avérée par les scientifiques et par nos ancêtres
- « Les cancers et la ruine » cache le nom d'infrastructures énergétiques qui créent des déchets pour 10000 ans
- « Le scénario comique » cache un phénomène récurrent du capitalisme qui enrichit les riches et appauvrit les pauvres
- « Naturel abusif » cache le nom d'un des membres du Conseil Constitutionnel, qui juge si les lois sont valides

## sudolettres

Chaque ligne, chaque colonne et chaque carré de 9 cases contiennent toutes les 9 lettres suivantes. Remplis la grille et retrouve le mot qui se cache dans le gris.

ABCEIMOTV

	V		T	
	V	T		C
I	C	T		B
A	I	E	V	T
O	B	T	V	
V		I	O	A
M		I	V	E
	C		O	



## comptine pour la rue

sur l'air de « Dans la forêt lointaine... »

Dans la forêt mondaine  
On entend les ripoux  
Et sur tou-tes les chaînes  
Ils nous traitent de youous

Coucou ripoux, coucou ripoux  
Vous nous cherchez des poux  
Coucou ripoux, coucou ripoux  
On va venir chez vous !



## anagrammes

Mélange toutes ces lettres de ces expressions...

- « Me nomme Canular » cache le nom de cet homme politique français qu'on surnomme Jupiter.
- « Le banquier m'épluchera » pour trouver le nom d'un parti politique français qui pour réduire le déficit réduit les acquis sociaux.
- « Stress, Famine, Incendie » pour trouver la part de du gouvernement qui applique les exigences des banques.
- « Rio l'a, son barjo » pour trouver le nom de ce nostalgique de la dictature, qui veut remettre le Brésil aux ordres.
- « Ca déprime » pour trouver la devise antique que citaient les magazines pour s'assurer le bonheur dans un monde de fous.

1) Emmanuel Macron 2) Ministère des finances 3) La République en marche 4) Jair Bolsonaro 5) Carpe diem  
>> [thechomeusegoon.wordpress.com](https://thechomeusegoon.wordpress.com/)

# Parole d'oiseau



## Grèce. L'archipel des oubliés...

«Taxidevo podilato» Je voyage à vélo. Depuis 6 mois maintenant accompagnée de mon compagnon rosignol. Pour les news: mon porte monnaie fait un strip tease (une ode au dépouillement dira t-on), quelques warnings de santé me poussent à repenser mon itinérance. Alors le temps est à la pause dans le pays aux mille îles...

Les Grecs rigolent parfois «On a inventé la démocratie, le théâtre, la philosophie... Et voilà comment on nous traite ? On est les laissés pour compte de l'Europe. La dernière roue du carrosse !»  
3 euros et 50 centimes. C'est le salaire net par heure pour un travailleur ici : serveur, caissière... Je pensais que c'était un mythe, une fable jusqu'à ce qu'une amie qui tient un cybercafé-vestige du monde post-moderne me le confirme.  
Si encore le coût de la vie était proportionnel à ce salaire d'exploitation... mais ce n'est pas le cas !  
Le prix de l'essence, tous les produits alimentaires atteignent quasiment ceux de la France ! Dans ce contexte... Comment font les corps pour s'animer, les têtes pour rêver, les zygomatiques pour naître chaque matinée? Comment fait la joie pour transgresser la misère pardi ? Pourtant, et Déesse soit louée, le monde ne s'arrête pas à l'argent et ici la solidarité bat des records ! Lors d'une soirée musicale dans un parc qui rassemblent les saltimbanques de Thessalonique, toutes

les personnes à qui j'ai parlé travaillaient ou étaient bénévoles dans une asso qui aide les réfugiés. Ça en dit long.

J'entends déjà l'argument franco-français « Quand même ! Vous avez vu les conditions ailleurs, c'est pire que chez nous ! Regardez la Grèce par exemple... 3,50€ de l'heure ! Alors arrêtez de vous plaindre tout le temps, et de revendiquer ! » Etouffer la révolte n'est-ce pas ? « Relativiser, se contenter de... »

L'essor humain cherchera toujours à espérer mieux vivre, pour soi et pour l'ensemble. N'est-ce pas légitime ? Alors oui il y a pire ailleurs, nous en avons conscience. Et surtout, ça ne nous empêche pas de réclamer le soleil, la lune et les étoiles ! Car même s'il y a pire... et même bien pire que le pire, notre idéal est loin d'être atteint. Et chaque petit pas de géant, chaque poussée de passiflore, chaque cri de victoire pour un monde un peu plus pharameux se joue, sans pudeur. Nous n'avons pas peur d'en demander trop, car trop c'est déjà pas assez pour les monstres crapuleux ! Avec les tambours, les déguisements et l'allégresse, si l'on peut !

Alors oui la Grèce est à l'origine de la démocratie. «Démokratias», le pouvoir au peuple. Allez voir chez les Grecs si j'y suis : la démocratie n'a plus bon dos de nos jours ! L'exemple du village de Saillans avait redonné une touche inspirante à ce fonctionnement. Et si ça a existé à notre époque, même avec des difficultés, ça le peut encore. Des exemples de communautés plus ho-

izontales où la place du forum a son importance, peuplent le monde. Des expériences de laboratoires, des collectifs, des hameaux qui se parlent, s'écoutent, se questionnent et réinventent le pouvoir se multiplient. «Pouvoir de... nous rempli de force. «Pouvoir sur... alimente les dominations. Pouvoir de changer, avec nos propres miroirs de réalité. Pouvoir de changer dans nos discussions, dans nos assemblées, dans nos familles, dans nos tribus, dans nos couples, dans nos êtres...

Les Grecs ont aussi inventé le théâtre, de «theatron : lieu d'où l'on regarde». Bassin de l'expression étendue, des émotions jaillies, crachées, enflammées, coeur de l'imagination polyforme, berceau philanthrope de tous nos personnages divers et variés qui sommeillent et se contredisent à l'intérieur de nous. Le théâtre comme poudre subversive, comme agora mêlée de rires et de couleurs. Là, assises les unes à côté des autres nous partageons une chose. Ensemble. Le théâtre comme rituel dedans mais aussi dehors dans la rue. Le théâtre image, forum, politique, musical, tragico-musique, danse, opéra, satirique, d'improvisation...

Bref. « C'est quand le théâtre parle de lui-même, qu'il parle le plus justement du monde ». Et « parler du monde » avec tous les reflets possibles et inimaginables, ça fait un peu peur à l'Europe. Alors là dessus aussi, la Grèce n'est

pas vraiment un modèle pour les crocodiles aux grands dents ! Mais que le public aux costards cravatés ouvre les yeux, que tous les regards la scène, cette scène immense d'humains plus solides et plus fraternels que jamais. Ces humaines tournées vers la sororité sans égal. L'entraide n'est pas un vieux mythe poussiéreux... Que le public observe bien, because the show must go on !

La philosophie, (composé de philon « aimer » et sophia « savoir » – «amour du savoir» ) elle aussi issue de la Grèce, terrorise nos dirigeants... Socrate, Aristote, Platon peuvent aller se rhabiller ! S'il faut des références ou des modèles pour le peuple, on se tourne tristement vers des présentateurs TV, des pionniers du transhumanisme, vers des sociétés au profit déliant ou encore vers tous les héritiers de la méritocratie qui ont une carrière digne de ce nom !

Car nos philosophes anciens ou actuels ne servent pas l'information, ne nourrissent pas assez les cerveaux qui rouillent. Nos penseuses et penseurs, qui dédient leur temps à ça et qui pourraient nous inspirer ne sont pas relayés dans les médias de masse afin de proposer d'autres schémas de pensées ou d'éclairer nos lanternes... Les librairies sont considérées comme «commerces non essentiels», c'est pour dire !

Je me rappelle de Rachid, un ami qui étudiait à l'université et qui m'a dit un jour «J'ai fait un entretien d'embauche il y a peu. Quand la femme a vu que j'avais un master de philosophie elle m'a répondu que l'entreprise n'appréciait guère, car ça fait peur aux PDG des employés qui pensent trop.» Il ne l'ont pas choisi évidemment. Parce qu'il s'appelait Rachid ou qu'il avait un bagage de réflexions trop volumineux ? Allez savoir...

«Aussi, je me souviens de cette histoire vraie. Un professeur d'une université prestigieuse d'économie demande à ses élèves dans l'amphithéâtre : «A votre avis, pourquoi vous a-t-on choisis, vous, comme l'élite?» Chacun se gargarise intérieurement d'avoir été retenu, d'avoir été le ou la meilleure et de faire partie d'un échantillon prestigieux de futurs économistes. « Car vous n'avez aucun sens critique » répond le professeur sous la plus grande surprise. «Car ces institutions sculptent, conditionnent, uniformisent vos idées, votre souffle anti-conformiste. Vous êtes ici car vous êtes assez dociles pour ne pas avoir résisté à une sorte d'embrigadement et ainsi prêts à être sur le marché sans broncher.»

Ce soir, je m'endors en faisant sauter les moutons dans les nuages de mes synapses « démocratie, théâtre, philosophie, démocratie, théâtre... Bonne nuit douce France insurgée. Kalinika »

Rikaow

# Hypothèse (r)évolutionnaire 05 - le système technicien



Technique : I. Ensemble de procédés et de moyens pratiques propres à une activité. Exemple : La technique de l'aquarelle. Dictionnaire Larousse

Par définition, la technique est partout. Lorsqu'on cuisine, parle, enseigne, construit ou participe à un rituel, nous faisons toujours œuvre de technique, de multiples manières. Ainsi parler de « la technique » au sens large, sans catégorie de nature ou de fonctions, est un exercice aussi ardu qu'infructueux. C'est pourtant ce que fait le sens commun, lorsqu'il considère notre société comme étant d'un haut niveau de technicité, lorsqu'il évoque les incroyables prouesses techniques de notre époque. Disons-le sans détours : notre société ne sont pas plus évoluée que d'autres, il n'y a pas d'un côté les sociétés « primitives » et de l'autre les évolués, il n'y a que des choix et des contraintes, qui orientent nos capacités d'agir sur le monde dans une direction, ou dans une autre.

## COMPARER NOS COMPÉTENCES AVEC CELLES DE LA MAJORITÉ DE LA POPULATION D'AVANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Il est, en ce sens, assez éloquent de comparer nos compétences avec celles de la majorité de la population d'avant la se-

conde guerre mondiale. Avaient-elles moins de capacité d'agir sur le monde ? Sûrement pas, puisque nombre de personnes cultivaient leurs lopins de terre, savaient reconnaître les plantes, avaient quelques animaux domestiques, bricolait par-ci par-là objets et habitats. Aujourd'hui, nos compétences – communiquer à distance, se déplacer, acheter se dont on a besoin – se font majoritairement par la médiation d'une machine globale. Et au quotidien, il est presque devenu indispensable de savoir remplir des dossiers administratifs, de demander des aides et des subventions, et d'être des consommateurs.eur.ices éclairé.e.s. Cette mutation, opérée au court du XXème siècle, nous a fait passer d'un rapport direct aux écosystèmes à un système technicien – selon l'expression de Jacques Ellul – où les normes et réglementations deviennent aussi quotidiennes qu'omniprésentes. Dans ce labyrinthe absurde, certain.e.s expert.e.s, juristes et associations citoyennes font office de gardien.ne.s du temple.

Le système technicien n'est pas une conséquence logique du « progrès », mais d'une dynamique du pouvoir qui a trouvée en chaque invention une nouvelle opportunité d'accroître son emprise : la carte d'identité est le prolongement des premiers recensement des États, le smartphone une nouvelle manière – quasi religieuse – de conditionner les esprits, la carte bancaire un formidable outils de rationalisation des échanges monétaires, les nouvelles technologies de nouvelles raisons d'acheter etc. Tout comme le capitalisme est intimement lié, dès sa genèse, à l'État, le système technicien est sous-tendu par ces deux derniers. Ainsi les analyses critiques des nouvelles technologies – et des désastres que celles-ci causes

reste encore de renverser les systèmes de domination en place, autrement dit : faire la révolution. Ce n'est qu'à ce prix-là que nous pourrions redéployer notre génie technique dans des directions propices à la vie.

Certains d'entre nous sont nés avec un défaut, celui de ne pas être loyal envers la machine.





# ÉCHOS DU PARVIS

Une fois de plus, sur le parvis en ce jour de marché, alors que je suis à la recherche d’un nouvel écho, aucune femme seule dans l’espace publique. Je regarde autour de moi, ma cigarette en bouche. Je vois des hommes prenant le soleil, seuls et possiblement en introspection, des familles avec des enfants qui courent de partout, des groupes de potes en pleine discussion, un petit concert improvisé mais.. aucune femme, seule, sur les marches. Je me dis que cela mériterait une analyse profonde et sérieuse sur la place de la femme «seule» dans l’espace publique. Je continue de poser mon regard sur ce qui m’entoure.

*Je suis allée à la rencontre de Nina, 4 ans et demi, assise sur les marches, dégustant sa glace à la fraise avec un air un peu ronchon et d’Evan un jeune garçon de 12 ans, qui semblait respirer la liberté avec aux lèvres, un sourire permanent, tendre et bienveillant.*

**Coucou petite fille, tu t’appelles comment ?**

Nina, j’ai quatre ans et demi

**Tu t’es habillée en princesse aujourd’hui ?**

Non ! En reine !

**Et tu as tout choisi toute seule ?**

Oui avec ma grand-mère italienne

**Tu vis par ici ?**

On vit en Italie, on aime bien aller en vacances là bas

**Rire Mais ta maison elle est ici ?**

Oui ! Un oui appuyé, comme si je l’a faisait répéter

**Tu vas à l’ école ?**

Oui. Ma maîtresse c’est Céline

**Et Qu’est ce que tu préfères faire dans tes journées, ce qui te fait le plus plaisir ?**

Jouer avec mes nouveaux jeux

**C’est lequel ton préféré ?**

silence Tu sais que moi j’ai plein de bijoux trop jolis?

**Ah oui ?**

Oui, le plus joli c’est celui de Jasmine ! Elle me le montre

**Waouh c’est vrai qu’il est chouette! Et Nina est ce que tu sais ce que tu aurais envie de faire plus tard ?**

Tu veux dire demain ? Je me rend compte de ma question stupide, j’ai terriblement honte de moi

Attends, je vais dire quelque chose à mon papa. Elle s’en va, donne sa glace a son père et reviens vers moi

**Tu voulais plus de ta glace ?**

Non, elle était trop grande.

**Nina qu’est ce qui te mets dans des grosses colères dans la vie ?**

Réflexion Bah... des fois parce que mon papa il me dit je dois mettre mon bonnet alors que j’ai déjà mon bonnet rose. Elle se met à faire des sortes d’êtreiments

Chaque numéro de Ricochets, Myrha dresse le portrait d’ un.e inconnu.e.

Je suis submergée par la joie qui émane de ce lieu, comme si toutes les prévisions catastrophiques ou encore l’état de notre société n’avait à ce moment là pas sa place. Je respire. Quoi de mieux et de plus opportun que l’innocence des enfants, un regard neuf sur les choses, des êtres pour qui nous risquerions tout pour leur laisser cette joie qui comme nous le savons bien, risque de s’en aller beaucoup trop vite. Je vous propose donc pour cet écho de lire des enfants du parvis, j’espère que vous retrouverez dans ceu-llés là, un sourire à la vie, un souffle léger et des raisons de continuer de lutter pour un monde meilleur.

**Et ben tu es agile, tu fais du sport?**

Non je fais du yoga ! elle se tourne et me tourne le dos

**Tu veux que j’arrête de te poser des questions Nina ?**

Oui

*Merci à Nina de m’avoir permis de faire face à ma bêtise en seulement quelques questions, rapide mais efficace !*

●

**Salut ! Merci d’avoir accepté de répondre à mes questions. Est ce que tu pourrais te présenter ?**

Alors moi c’est Evan, je vis à Barnave et j’ai 12 ans.

**Tu es au collège du coup c’est ça ?**

Non enfin, je vais rentrer en cinquième mais je fais l’école à la maison.

**Ah d’accord ! Evan est ce que tu arriverais à me dire ce qui te rend heureux dans la vie, qui te mets en joie ?**

Bah... un peu tout..... réflexion. Le snow, faire du trapèze. Dans le village il y a un portique donc je prend des cours. J’adore l’escalade aussi, le vélo, le théâtre...Ah si j’adore la forge avec un forgerons dans notre village. J’ai fais une pointe de flèche ! et voilà

**Et Ben ! Et au contraire, qu’est ce qui te mets en colère ?**

Je sais pas.....

**La dernière fois par exemple fois où j’ai été à la forge. C’était vachement bien. Je voulais faire un outils qui sert à tout, c’est un kunai je sais pas si tu vois ce que c’est ?**

Ah, la dernière fois on avait fait une sculpture en terre avec mes copains, et quand on est revenu des gens avaient tout cassé.

**Ah bah tu m’étonnes! Et qu’est ce qui te rend triste dans la vie?**

longue réflexion. Quand mon père il repart. Parce qu’il fait des allers-retours entre Paris et Barnave pour le travail donc du coup il est pas tout le temps avec nous. C’est pour ça, c’est compliqué aussi de faire l’école à la maison parce ma mère s’occupe de ma petite sœur qui a un an, après avec mon petit frère qui va avoir 5 ans et moi du coup donc c’est compliqué parce qu’il y a pas papa.

**Est ce que tu as une idée de ce que tu voudrais faire plus grand ? Pas forcément un travail, mais quelque chose que tu aurais envie de faire ?**

Rire gêné. Je me suis jamais dit ça..fin, si j’aimerais bien être archéologue j’aime bien ça et visiter d’autres pays aussi parce que ouais... je

## Lorsque tombent les masques

Vous ai-je déjà conté mon bon Plaisir ? Non ?

Vous êtes sûr ?

Allez, allez, n’insistez plus, je me sentirais obligé de le chanter pour vous satisfaire. Mon bon plaisir est de flâner en bord de Drôme le dimanche en fin d’après midi. Lorsque les couleurs du printemps naissant viennent communier avec les derniers tons cuivrés de l’hiver.

Gilet sur les épaules, je laisse mon regard nostalgique se perdre à l’horizon, là où la Drôme, déesse millénaire qui irrigue notre vallée de sa vie foisonnante, sillonne tel un serpent doré vers l’astre couchant.

Tandis que je badine ainsi le cœur léger, quelques fragrances de pierre chaude et de vanille viennent frôler mes narines et enflammer mon âme des premières ferveurs de la belle saison. Alors que le soleil irradie ma peau de la douceur de ses rayons du soir, je me laisse emporter par moultes rêveries désinvoltes, pleines de bontés et d’aventures. Parfois, quelques sonnets sifflants s’échappent de mes lèvres un peu béates, lorsque le chant des fauvettes anime mon par-**LA DRÔME, DÉESSE MILLÉNAIRE QUI IRRIGUE NOTRE VallÉE**

Mon bon plaisir est quotidiennement gâché. Gâché.

Gâché par une sous race abjecte et ordurière de son grand-père le proc’, que l’on ose encore nommé (humanité). Cette sous-espèce, que je ne peux hélas qualifier de porc, tant la propension de cet animal à vivre dans sa propre merde, ne saurait arrivé à la cheville de notre espèce. Cette sous-race d’ordure de proc’ de sa grand-mère, donc, laisse tomber ses masques « anti-covid » tout le long des berges. Et me voici contraint de me baisser tous les dix mètres pour ramasser ces étrons puants et pleins de bave, qui ont permis à la dite humanité de survivre et de continuer à épandre sa merde partout où elle passe. Voici mon badinage gâché par l’ethnocentrisme malade et éhonté d’une humanité refusant sa mort.

Et me revient alors, dans une successions de (flashes) agressifs, le souvenir de tous ces (boomers), accrochés à la vie comme de misérables larves, et qui s’indignaient de leur voix traînante quand je portais mal mon masque et mettais tout le monde en danger ! Et lorsque je les voyais sortir des pharmacies, avec des valises de médicaments, j’entendais au creux de leur respiration sifflante cette voix malingre et grabataire : « je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir ».

Et lorsqu’ils trouvent le cynisme de creuser une piscine, acheter un nouvel SUV ou prétendre être de gauche et acheter des merdes sur amazon, je tends l’oreille et j’entends cette voix malingre et grabataire qui me dit : « je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir ».

Quel malheur que notre espèce, cette sous-race maudite ayant saccagé la terre, la mer et les cieux, ayant domestiqué et exterminé le monde animal, n’ai pas été éteinte définitivement par le covid. Est-ce une coïncidence que l’obstiné virus ait épargné nos « 30 millions d’amis » ? Je ne pense pas.

Vivement la prochaine pandémie, et que cette fois, masque, vaccin ou pas, le virus finisse le boulot.

Je ne vous dit pas au-revoir.

## Ne soyons plus des hommes

Le patriarcat\*1 fait des dégâts. Le cercle familial, les sphères sociales, le milieu du travail, les relations amicales, intimes et amoureuses en subissent universellement l’action. Le patriarcat touche et détruit indistinctement tout ce qui ne répond pas à sa définition simpliste et étriquée en la combinaison de l’autorité naturelle et du devoir de protection par la puissance de son être essentiel : l’homme qui bande, et qui bande dur.

Dès lors, et par extension, tout être ne répondant pas à cette stricte définition se voit tomber sous le joug de celui-ci : femmes, enfants, trans de tous genres, personnes souffrant d’handicaps variés, etc (nous ne prendrons pas le temps ici de développer ce que le système patriarcal fait subir au reste du monde vivant non-humain, mais il y a de quoi faire). Il existe des tonnes et des tonnes et des giga-octets de littérature et d’analyses sur le sujet, mais je vais aborder ici et maintenant une catégorie de personnes peu décrite dans la littérature analytique comme subsistant aussi le patriarcat : Tadammm... : les hommes eux-mêmes.

S’il est tout à fait indéniable et vrai que nous jouissons d’une place particulièrement privilégiée dans le système patriarcal, nous tous en sommes aussi des victimes. A un niveau tout à fait différent bien-sûr : afin de répondre à l’injonction de nos pairs (et pères) eux-mêmes, afin d’obtenir la reconnaissance de ceux-ci, ou tout du moins à ne pas nous faire écraser par eux, nous cherchons à et nous devons nous inscrire pleinement dans la norme universelle du moule indéformable du modèle unique : être un homme, un homme qui porte ses couilles. Et pour cela, très tôt dans notre vie, il nous a fallu abandonner toute une partie de ce qui faisait de nous des êtres humains : sensibilité, sentiments, émotions, libre arbitre et autres réjouissances romantiques\*2.

Afin de nous montrer plus oppressants que l’oppresseur, plus fort que le faible, plus rapide et plus productif que le lent et/ou rêveur, plus musclé et plus intimidant que le frêle et sensible, nous avons du devenir des hommes, des hommes tels que nos pères souvent et nos pairs invariablement nous ont limités à comprendre comme tels : des individus bipèdes et grands certes, pourvus de pouces préhenseurs, puissants et rudes pour sûr, équipés de téra-octets cérébraux multi-compétents évidemment, mais pas, mais alors sur-

moins fourni piloté par la raison des Lumières. Je répète : nous ne sommes pas chargés de ressembler à Hulk, ni quand il est blanc ni quand il est vert (de rage hein, pas de s’être convertit au veganisme). Je répète encore : nous n’avons pas comme seule destinée de bander nos muscles puis nos queues et si possible, de dissenter sur le Boson de Higgs tout en descendant deux pintes d’ambrée sans ciller des orteils.

**Non. Nous sommes plus que cela.**

**CONSTATER QUE NOUS SOMMES SOUVENT TRÈS FIERS DES CAPACITÉS DE MASSACRE QUE NOUS SOMMES APTES À METTRE EN**

Nous sommes en mesure, messieurs, d’aimer, de nous émuouvoir, de toucher du bout du doigt le chaton d’un noisetier et, finalement, de trouver cela pas vraiment doux en fait. Nous pouvons nous laisser aller à rêvasser la vie d’une bergeronnette des prés lorsque la brise, dans un frisson, nous chatouille la nuque juste derrière l’oreille. Nous avons le droit de songer à la mort et d’être tristes, ou de considérer la mélancolie comme un poids d’équilibre dans la balance de nos vies. Nous pouvons aimer sans désirer, nous pouvons nous sentir bien, ailleurs qu’à la place du chef, nous pouvons ressentir le plaisir désintéressé de voir les non-hommes qui nous entourent prendre leur propres décisions et saisir les commandes de leur condition. **Nous pouvons nous laisser aller à l’allégresse sans en contrôler le chemin.** Finalement, nous pouvons baisser les bras.

Mais à regarder notre commun dans la masculinité, nous préférons visiblement nous vautrer dans la ‘facilité’ de notre culture viriliste.

Alors les gars...

Combien d’entre nous avons détruits nos amours en laissant la colère prendre toute la place dans la ‘résolution’ des conflits de couple ? Combien d’entre nous avons renié nos amies parce que nos parents ou d’autres adultes se sont permis d’injecter leur venin hétéro-normalisant dans nos jeux innocents d’enfants ? Combien d’entre nous avons mis en danger nos proches en tentant de rattraper cet abruti qui a eu l’outrecuidance de passer devant nous au péage ? Combien d’entre nous avons rabaisé puis perdue cette amie, celle-la même qui avait placé en nous sa confiance rare et précieuse, nous complaisant dans les allocations loudingues de nos potos même pas forcément alcoo-

lisés. Combien d’entre nous avons gerroyé contre d’autres hommes parce que nous étions incapables de penser l’amour autrement que de manière possessive, perverse et stratégique ? Combien d’entre nous avons craché notre dédain à la face des hommes différents ?

Combien d’entre vos pères vous ont interdit de pleurer à l’issue de votre première relation amoureuse ? **Combien d’entre vos pères vous ont-ils appris qu’aimer, c’était battre et frapper ?**

Combien de vos grand-pères ont vu l’armée et son exercice faire d’eux des murs de silence lorsqu’il s’est agit de parler simplement, au repas de famille, de la guerre X ou Y ? Combien de vos oncles se sont permis de vous comparer vous et vos cousins dans la progression ou l’accomplissement de vos études ? Combien d’entre nous avons laissé, en nous y complaisant, nos frères être rabaisés à une voix qui ne mue pas pour caractériser, en famille s’il vous plaît, leur ‘incapacité’ à sortir de l’enfance et donc à devenir des hommes ?

Et tiens, en passant.... Vous, les drômes ‘déconstruits’ qui ont inscrit leur fils dans une quelconque école alternative ou Montessori : combien de vos fils moquent déjà leurs pairs sous prétexte qu’ils apparaissent un peu ‘trop gros’ à la rivière ou un peu ‘trop chou-chou’ de la classe ? Combien d’entre vos fils se disputent déjà le leadership de celui qui monte le plus vite aux arbres ou de celui qui construit la meilleure cabane, et par conséquent, ridiculisent l’autre garçon qui préfère jouer au marchand de fleurs ? Combien d’entre vos fils ont déjà fait de leur camarade moins fortuné un paria qu’ils ont pu trasher à leur guise ?

**Je m’entraîne à m’aimer moi-même en me faisant ce cadeau dont on m’a privé tout jeune :** retrouver la force de mes émotions, leur diversité, leur beauté, leur vérité et leur authenticité. Retrouver l’amour, les amours, donnés et reçus. Revoir mes rêves prendre forme et se tenir aux côtés de mes lutttes.

Messieurs : ne soyons plus de simples hommes. Soyons des hommes féministes.

*Philippe*

\*1 Type d’organisation sociale où l’autorité domestique et l’autorité politique sont détenues et exercées par les hommes, dans lequel le Masculin incarne le supérieur et l’universel, occupant une position mythique de « père fondateur » supposé lui octroyer une autorité et des droits naturels sur les personnes censées être dépendantes de lui.

\*2 Romantique est à comprendre ici comme la qualification d’un courant de pensée d’abord littéraire puis artistiquement plus global qui a mis en avant l’importance de la prise en compte des choses sensibles, naturelles, émotives et parfois sombres de la vie. Rompant avec la philosophie des Lumières qui arguait pouvoir tout rationaliser, le Romanisme apporte la libération de l’imagi-

la fréquentation motorisée est déjà insupportable pour le bruit, et nous savons désormais (...) combien elle est aussi insupportable pour le climat. Dans ce contexte, (...) nous ne pouvons plus accepter des projets basés sur la construction de parkings, accepter un projet qui encourage de fait les déplacements motorisés. Enfin le projet Sublimes Routes est coûteux : plus de 20 millions d’euros sont budgétés pour l’ensemble des sites, s’ils se font. C’est autant d’argent qui n’est pas consacré aux déplacements doux et collectifs au quotidien, à des aménagements encourageant le vélo, pour les habitants comme pour les touristes. (...)

**Aux promoteurs des Sublimes Routes nous disons :**

Une petite dizaine de personnes ont ensuite pris la parole pour exprimer leur inquiétude, leur colère mais aussi leur amour pour le Vercors et le vivant qui l’anime.

Une marche joyeuse s’est tenue au rythme de la musique dans le tunnel

www.ricochets.cc · N°23 - juin 2022 · contact : rebondir@ricochets.cc

5/12

# Retours sur la marche des fiertés de Crest

## Trouver le repos et écrire notre histoire - Anse

Organiser cette marche des fiertés n'a pas seulement été l'occasion de rappeler que les personnes transpédégouines (TPG) et/ou traitées à leur genre existent et ont leur place dans cette petite ville dromoise peuplée de fachos cis hétéros blancs \* (cf. histoire d'après).

## L'histoire d'une trans, d'un-e gouin-e et d'une pédale à la terrasse du bar du pont une veille de prida à Crest

### "Récit établi sur des faits réels" (J'avais besoin de le préciser? hummm)

Vendredi matin, une trans, un-e gouin-e et une pédale, S'activent gaiement pour organiser la prida Mais comme la scène est prête (dans la remorque d'un allié, récupérée à la CCVD, en attente d'être déchargée sur le lieu du concert) Et qu'on aime la fête (juste pour rimer, les prochains rendez-vous de courses / récup bière / cuisine pour là en question leurs privilèges (ceux du spectre du genre et des sexualités). Quelles étincelles ! Quand il est possible d'imaginer -d'expérimenter !- un monde où tout le monde a sa place et où c'est possible aussi grâce aux personnes qui ont des privilèges. Elle m'a permis d'espérer du repos dans cette aide, ce relai d'allié-e-s.

Alors que la pédale gare son immense remorque rouge tape-à-l'œil, la trans et lae gouin-e choisissent une table au soleil pour réchauffer leurs os vaillants. "Et deux petits cafés s'il v ous plait !" Pendant ce temps, une personne -un mec cis hétéro blanc drômois (a-t-on pense)- discute comme à son habitude, les jambes installées les plus écartées possibles, avec son potos, si-lencieux mais retenu pour son habile art de la relance et de la confortation dans la virilité hégémonique. Quand soudain, un flash, un éclair, que dis-je, un éblouissement ! La fierté souriante atteint de plein fouet le confiant sentiment de propriété :

"la propriété DE la personne -un mec cis hétéro blanc drômois (j'aurais juré!) - ; -la propriété SUR la terrasse du bar du pont, SUR le bar du pont, SUR la ville de Crest de façon générale et donc SUR toutes les vies qui constituent la faune de ces lieux (ainsi que leur genre et l'expression qui va avec, leurs étiquettes, leurs stigmates, cela va de soi). Pour remettre un peu d'ordre dans cette apparente prise de pouvoir -sur la terrasse et son écosystème-, la personne -un mec cis hétéro blanc drômois (ou y ressemblant beaucoup)- se met à clamer avec un niveau sonore visant à faire bénéficier l'ensemble de la terrasse bien sûr, mais aussi, s'il est possible, toute personne cheminant sur les contours des lieux cis-précisés.

"Tu entends ce qu'ils disent, à la table à côté? demande la trans à lae gouin-e, le regard alarmé. - Pas du tout ! J'étais apparemment en train d'éviter la situation en cherchant

du réconfort dans la communication auprès des potes de l'orga de la marche des fiertés sur mon portable. Excuse-moi si tu t'es sentie seule. Qu'est-ce que ça dit? - Que si que ça que si que ça... les réside à la société qui vont parader ce week-end. On verra aussi une par-touze là-haut, et puis... que si que ça que si que ça."

La Trans et lae gouin-e échange un regard de stupéfaction et continue de écouter puis sont obligé-e-s de subir les propos incendiaires balancés comme au porte-voix à la terrasse, qui en contraste est très silencieuse.

"C'est possible de parler moins fort, nous on n'a pas envie d'entendre vos paroles. On a envie de profiter de ce moment, là. Intervient lae gouin-e, sur un ton plutôt gentillet. (Trop peut-être?) - Oh, ça va... que si que ça que si que ça... et la liberté d'expression... ouin ouin... que si que ça... que si que ça... Les déchets... que si que ça... La trans est à deux doigts de se lever. Son poing se ferme sous la table. Elle bouillonne. Lae gouin-e reste d'abord interdit devant si peu d'égard et tant d'impunité. Et cette terrasse qui ne réagit pas... Est-il en pays conquis? - que si que ça... C'est comme les écoles, c'est le Roundup de la planète ! que si que ça... Lae gouin-e inspire profondément et réagit à très haute voix pour en faire profiter également toute la terrasse :

- WOUAH !! Mais je n'avais rien entendu d'aussi INTELLIGENT !! Alors là ! Non, mais je suis sidéré-e par tant de CROYANCE ! Mais c'est INCROYABLE !!! - QUE SI QUE CA ... que si que ça... ne ni ne na... nanani nanana... Hasard ou coïncidence -ou rabattage de caquet?- la personne -un mec cis hétéro blanc drômois (présumé)- poursuit sa conversation avec son potto qui ne lui renvoie plus autant de confortation face à la situation. Paniqué ? Il interpelle la personne au service (assignée femme) en lui demandant : "ça te fait rire?". Ce à quoi la personne répond : "non", franc, net ; se retourne et poursuit son travail.

La pédale rejoint ses deux comparses et s'installe à la terrasse sans se douter de ce qui se passe ici. La trans et lae gouin-e lui rapporte mot pour mot la situation. La personne -un mec cis hétéro blanc drômois (accusé)- semble être partie de la terrasse. Le moment de partage entre une trans, un-e gouin-e et une pédale semble pouvoir être enfin d'actualité quand tout à coup, frustrée ? la personne -un mec cis hétéro blanc drômois (assigné !)- sort du coffre de son scooter de teen-ager (oh, non, on l'a jugé !), une bombe noir, recouvre de peinture l'affiche de la marche TPG à l'exception de l'oiseau rose (???). Non content de son action, il tague "fils de pute" une affiche de Mélenchon en vociférant "que si que ça, ouin ouin, que si que ça...", range sa bombe de peinture et part de la place en faisant vrombir son véhicule à deux roues lustré.

"Si je me rappelés plus pourquoi on

organise nous toustes une marche des fiertés TPG, elle m'a donné une bonne raison, cette personne -un mec cis hétéro blanc drômois (à me couper le bras !) "rétorque lae gouin-e. - Iels vont être beaux ce week-end, les résidus de la sociétés... et on va les entendre ! ajoute la trans. - Bon c'est pas tout, mais moi j'ai des bières pour résidus à récupérer ! A tout à l'heure !" finit la pédale. Et la journée d'une trans, d'un-e gouin-e et d'une pédale repris son cours, presque comme si de rien était...

PS : Parce qu'il y en a qui se demandent encore pourquoi -ou qui sont outré-e-s quand- on chante à une marche des fiertés TPG : "les hétéroooooooooos, c'est dégueulaaaaaaaasse. Les hétéros-c'est-dé-gueu-la-sse !"

## J'me lance, par Elo

Après des semaines de préparation, ça y est on y est, c'est le grand jour, le jour J, dimanche 22 mai : le jour des TPG. Champ de Mars, ioh, le soleil brille et réchauffe la place, le lieu est calme. Seule ombre au tableau : le soleil coigne fort déjà. Les minutes s'égrènent voyant fleurir les organisatrices qui affluent des diverses entrees pour se retrouver, se recentrer sur la protection bienvenue d'un arbre artificiel de la famille des paracloaires !

- QUE SI QUE CA ... que si que ça... Ma prida à moi, où comment je suis devenu pédé en 6 mois. Récit subjectif d'un organisateur de la marche des fiertés de Crest, par Pi-lou.

L'hétéropatriarcat, / Il joue avec mon cœur, il triche avec ma vie / Il dit des mots menteurs et moi, je crois tout c'qu'il dit / Les chansons qu'il me chante, les rêves qu'il fait pour elleux / C'est comme les bonbons menthe, ça fait du bien quand il pleut / Je m'raconte des histoires en écoutant sa voix / C'est pas vrai, ses histoires mais moi, j'y crois.

Vous aurez reconnu les paroles de Patricia Kaas qui, déjà en 1988 (ma presqu'année de naissance), m'alertait sur les mensonges du Patriarcat. Qui mieux qu'elle ? Malgré le fait que la chanson ait eu son petit succès, je n'ai pas voulu l'écouter car déjà, dans ma cour d'école de campagne résonnait un : "salle pédé !". Cette insulte, entendue par toustes avant même d'en connaître le sens, a

pour but de bien définir la place de chacun-e. Cette insulte dit : "Il y a deux camps. L'hétéronorme ou les sales pédés. Choisis le bon camp maintenant ou souffre le reste de ta vie." - hum...attends, j'hésite. Ça fonctionne pour toutes les insultes liées à l'orientation sexuelle ou à l'apparence binaire : tafiole, gouine, camionneuse, trans, tapette... Il suffit de l'énoncer pour empêcher la parole de la personne un peu trop masculine, un peu trop poilue, un peu trop féminine, trop ceci, trop cela... Peu importe si l'insulte est fondée ou non, elle ramène toutes les personnes à la norme en vigueur et toustes en souffrent. Et d'ailleurs ? Si, dit avec méchanceté, les pédés sont "sales" 365 jours par an, pourquoi, dit avec pédagogie, les hétéros ne seraient pas "dégueulasses" 5 minutes dans l'année ?



Alors ma prida à moi, c'était pour se réappropriier tous ces noms d'oiseaux présents sur notre affiche, c'était pour neutraliser toutes ces insultes. C'est pour que toutes les personnes qui arrivent après moi, mes ami-e-s, mes adelpes, mes proches et mes inconnu-e-s, n'aient plus à subir la TPGphobie au moment de leur construction ou au quotidien.

Ma prida à moi c'est pour donner du courage à toutes les personnes qui n'ont pas encore fait leur coming-out de déviant-e à la norme. C'est pour qu'un jour, il n'y ait plus besoin de coming-out, car ce ne sera plus un critère pertinent pour trier les genx. C'est la pancarte que je n'ai pas eu le temps de faire [on veut - de bi ki nient et + de bi qui s'outent].

Ma prida à moi c'était pour trouver la force de prendre la parole devant 1000 personnes, pour laver mon être de toute l'homophobie intériorisée avec laquelle je me suis construit en tant que mec cis bi issu d'un milieu rural et vivant en ruralité. A 8 ans quand j'entendais un "sale pédé", je souhaitais de tout mon cœur ne pas l'être. Au cours de ma vie, c'est l'insulte que j'ai la plus entendue. Et voilà que depuis 6 mois je suis fier de cette identité. Politiquement, je suis devenu pédé et j'en suis fier !

Alors éviter tout mansplaining, je laisse le mot de la fin à Patricia et Diam's, qui dans leur refrain retraversent si bien ce que je ressens : Ma prida à moi, elle me parle d'aventures / et quand elles brillent dans leurs yeux, / j'pourrai y passer la nuit...!

C'est pas ma Pride à moi cette France profonde / Celle qui nous fout la honte et aimerait que l'on plonge / Ma Pride à moi ne vit pas dans le mensonge / Avec le cœur et la rage, à la lumière, pas dans l'ombre

Ma prida à moi c'était pour donner du courage à toutes les personnes qui n'ont pas encore fait leur coming-out de déviant-e à la norme. C'est pour qu'un jour, il n'y ait plus besoin de coming-out, car ce ne sera plus un critère pertinent pour trier les genx. C'est la pancarte que je n'ai pas eu le temps de faire [on veut - de bi ki nient et + de bi qui s'outent].

Ma prida à moi c'était pour donner du courage à toutes les personnes qui n'ont pas encore fait leur coming-out de déviant-e à la norme. C'est pour qu'un jour, il n'y ait plus besoin de coming-out, car ce ne sera plus un critère pertinent pour trier les genx. C'est la pancarte que je n'ai pas eu le temps de faire [on veut - de bi ki nient et + de bi qui s'outent].

Ma prida à moi c'était pour donner du courage à toutes les personnes qui n'ont pas encore fait leur coming-out de déviant-e à la norme. C'est pour qu'un jour, il n'y ait plus besoin de coming-out, car ce ne sera plus un critère pertinent pour trier les genx. C'est la pancarte que je n'ai pas eu le temps de faire [on veut - de bi ki nient et + de bi qui s'outent].

Ma prida à moi, où comment je suis devenu pédé en 6 mois. Récit subjectif d'un organisateur de la marche des fiertés de Crest, par Pi-lou.

L'hétéropatriarcat, / Il joue avec mon cœur, il triche avec ma vie / Il dit des mots menteurs et moi, je crois tout c'qu'il dit / Les chansons qu'il me chante, les rêves qu'il fait pour elleux / C'est comme les bonbons menthe, ça fait du bien quand il pleut / Je m'raconte des histoires en écoutant sa voix / C'est pas vrai, ses histoires mais moi, j'y crois.

Vous aurez reconnu les paroles de Patricia Kaas qui, déjà en 1988 (ma presqu'année de naissance), m'alertait sur les mensonges du Patriarcat. Qui mieux qu'elle ? Malgré le fait que la chanson ait eu son petit succès, je n'ai pas voulu l'écouter car déjà, dans ma cour d'école de campagne résonnait un : "salle pédé !". Cette insulte, entendue par toustes avant même d'en connaître le sens, a

Ma prida à moi c'était pour donner du courage à toutes les personnes qui n'ont pas encore fait leur coming-out de déviant-e à la norme. C'est pour qu'un jour, il n'y ait plus besoin de coming-out, car ce ne sera plus un critère pertinent pour trier les genx. C'est la pancarte que je n'ai pas eu le temps de faire [on veut - de bi ki nient et + de bi qui s'outent].

## Samaele :

Avant je me sentais seule. Puis il y a eut les réunions d'orga, le petit crew. Puis les 1000 personnes sur le champs de mars et dans les rues de Crest. Le retour à la vie quotidienne, sous influence hétéro-patriarcale, a été rude. Mais la solitude maintenant est peuplée. Il y a des TPG dans chaque coin de ma tête. Quand tu as bricolé un truc à 6, à 8, à 10 et qu'au bout de quelques mois tu te retrouves à 1000, la puissance n'est plus simplement une idée. Et l'imaginaire est devenu une forêt parcourue par d'innombrables espèces. Ou une ville, ou une galaxie, ou un lagon... chacun.e ses représentations. Quand tu as bricolé un truc à 6, à 8, à 10 et qu'au bout de quelques mois tu te retrouves à 1000, que tu as croisé les regards des 999 autres, tu as une putain d'expérience : avoir vu briller la fierté sous la peau de la foule. Et là ce qui s'applique c'est le théorème du boomerang : vous êtes fiers, iels sont fiers, nous sommes fiers, je suis fier. Fiers parce qu'avec nos putains de corps, nos putains de vies, nos putains d'imaginaires, on est des facteurs multiplicateur les un.e.s des autres.

Merci aux copaines, aux adelfes, aux TransPédé.e.s.GouinesPutesBiInter-Trav de faire partie de ma vie. J'ai une furieuse envie de me faire tatouer un pic-épeiche. Voilà.

## "Vu de derrière" - Lisandre

Le début de la marche, je l'ai commenté complètement à l'arrière du cortège: faisant parti du service des-ordres, avec S., nous étions là pour veiller à ce que tout se passe pour le mieux. Nous faisions aussi tampon entre la fin de la marche et la voiture de police. La fin du cortège était plus calme, davantage pour les personnes queer et neuroatypiques, ou pour d'autres encore, qui souhaitaient être loin de la sono et des slogans criés en tête de cortège.

Au début, j'ai comme une vague frustration de ne pas être dans le flot et "au coeur de l'action", mais très vite ce sentiment se transforme. Se transforme quand j'aperçois A., que j'avais entendu parlé dans les "Pieds sur Terre" à la radio: il était considéré comme l'un des premiers hommes transgenres à être tombé enceint en France. Il est avec son compagnon, et leur enfant... et iels ont choisi cette fin de cortège -peut-être pour ne pas se noyer dans la masse

Ma prida à moi, elle me parle d'aventures / et quand elles brillent dans leurs yeux, / j'pourrai y passer la nuit...!

avec S. qui vagabonde et court partout où ses jeunes jambes peuvent le.la mener-. Je me sens soudainement très fort.e de la présence de cet.te enfant-là. C'est un immense pied de nez au cisisme hétéro-patriarcal!

Et A. de plaisanter: "oh mais franchement, emmener un.e enfant dans ce contexte, quelle idée!!! Les parents sont vraiment irresponsables!!!" ... Sourires échangés... La marche des Fiertés commence à peine et je sens les hormones de l'amour les plus queer se décharger dans tout mon corps. L'impression fugitive, alors, de décoller du sol, devenir oiseau et d'embrasser - du regard-cœur et avec ma chair entière- le cortège dans son ensemble, de son début à sa fin.

## Rite de pas-sage -Liam

Vous lire et me dire "wow, trop classe". Penser "nan mais moi je n'ai rien à dire" ; Vous lire et me rappeler de ce qu'on a vécu, des retours des personnes qui sont venues ; Vous lire et hésiter entre manque de légitimité et fierté ; Choisir la fierté. Fierté d'avoir rendu ça possible, d'avoir préparé depuis des mois, parfois à 10 autour de la table, parfois à 2, sans se connaître avant pour la plupart d'entre nous, d'avoir organisé un petit festival plutôt qu'une marche ! Et qu'à ce la ne tienne, nos ambitions sont encore bien plus grandes !

Fierté du chemin parcouru depuis mes premières prides, de me sentir un peu mieux chaque jour en dehors de "ce qu'il faudrait" que je sois, d'être pour moi-même ma propre (ou sale) zone de confort et d'inconfort, de revendiquer mon altérité trop souvent étouffée, d'avoir cheminé vers un nouveau prénom au fil de cette orga et de cette marche ; Fierté d'avoir fait corps avec ce groupe de précieuses personnes, en nous inspirant et nous renforçant les un-es les autres, d'être multiple au milieu de vos/nos multitudes ; Fierté de nommer nos oppressions communes pour nous relier et se ré-approprier nos histoires mais aussi de regarder nos privilèges qui diffèrent pour mieux les mettre au travail ; Fierté d'avoir permis à la fierté de s'exprimer en masse aussi bien avec rage et aplomb dans "nos" petites ruelles, avec joie et fracas dans "notre" rivière ("Et la Drôme elle est à qui ??? Elle est à nous!!!"), toujours avec tendresse et radicalité, à nos images, au risque/plaisir de choquer, parce qu'on est pas là pour plaire à tout le monde, bien au contraire !

Fierté de prendre la place, le champs de Mars, la rue, et de politiser nos vécus, nos corps, nos identités, nos (a)sexualités, nos relations, nos colères et nos joies pour continuer de faire s'effriter ce



# Une autre presse est possible, elle s'est réunie près de Nice

Pour la 2ème année consécutive, à l'initiative du média Mouais basé sur nice, ont eu lieu les 4 et 5 juin dernier les Assises intergalactiques de la presse libre, satirique et indépendante. Des Assises qu'on ne pouvait loupier ! Perché à 800 mètres d'altitude sur le terrain d'une ferme amie des organisateur.trice.s, au milieu de champs d'Oliviers, nous sommes plus de 20 médias à nous retrouver : le Mouais, organisateur de ces rencontres, les Marseillais du Ravi et de CQFD, Médiacoop, l'Âge de Faire, la revue écolo Silence, Acrimed, les autres voix de la presse, Youtubercule, les crièuses d'Utopie, Reporterre, Le Trente-deux, le Chiffon, No-Go Zone, la Revue Z, L'empaillé, la Mule, le Poing. Bref, une belle brochette de journaux, radios, sites qui se bougent et agissent pour d'autres mondes et qui ont cette envie folle de se fédérer et de s'organiser.

Et pourquoi pas par la création d'un syndicat de la presse pas pa-reille (SPPP) en partant du constat que les syndicats existants ne sont pas satisfaisants en terme de positionnement politique et revendicatif ? En tous les cas, cette question a fait l'objet d'un atelier qui a permis de poser les bases de ce futur syndicat. Son but : offrir une plateforme de revendications à la presse libre, renforcer ses liens d'entraides par le biais d'informations, d'échanges de ressources et également créer un espace de médiation pour les potentiels conflits dans les médias.

La réponse collective aux attaques judiciaires dont font l'objet quelques médias pas pareils (Nantes révoltés, le Poing, Ricochets...) a été abordée et sera une des fonctions du syndicat. En aidant financièrement, en apportant un soutien juridique, en alertant et en coordonnant les soutiens.

La question de la professionnalisation de nos médias a aussi fait l'objet d'un atelier. Avec notamment le partage d'expérience des médias qui salarient comme Reporterre, CQFD, l'âge de faire, le Ravi ou Médiacoop. A quelles aides pouvons nous prétendre ? Avec quel gage d'indépendance ? De quelles ressources financières disposons nous, comment les développer ? Comment mutualiser les dépenses ? Quels outils pour étendre la diffusion de nos médias ?

Après ces 2 jours intenses mais aussi festifs, rassurez-vous, il ressort de ces rencontres une énergie en envie mais aussi une nécessité de continuer de faire vivre d'autres regards et d'autres valeurs que ceux/celles propagées par les me(r)di(as) de la solde des milliardaires.

Sppeulement vôte !   
 *Le collectif d'animation de Ricochets*

PS : les médias présents lors de ces rencontres sont loin d'être les seuls à être différents. Comme chaque année, l'Âge de faire a répertorié les médias pas pareils (Production de contenu écrit, sur papier ou en ligne principalement, pas d'appartenance à des groupes industriels, financiers, ni à aucun mouvement politique, syndical ou religieux, médias qui appartiennent à leurs salarié-es, leurs lecteurs et/ou une association, véritable démarche d'information, sans se cantonner à l'expression d'opinions, revendication d'une société plus juste et solidaire, sans exclure aucune catégorie de personnes, la publicité n'occupe pas plus de 10 % de leurs pages) sur une carte que vous pouvez retrouver sur leur site et compléter.